

Ein tsemin dai fai

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **54 (1916)**

Heft 50

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-212577>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EIN TSEMIN DAI FAI

CAFORNET n'avai jamé étâ ein tsemin dè fai. N'avai pas occasion dè tant corattâ coumeint lè dzeins d'ora que sont adé su la route; et l'avai sa Bronna et son tsai à redallés po alla ao martsî et po menâ à mâodrè. Tot parâi ia cauquîe teimps dèvéssâi allâ à on einterrâ dâo côté dè Bressonnaz, et se décidâ à montâ dessus on trein. L'étâi trâo llien po allâ avoué lo tsai, kâ du pè vai lo Veyron tant quîe lè, lài a on rudo bet. « A la garda ! se sè dese, faut espèrâ qu'on âodrâ sein vaissâ. » Ye part don po la garâ avoué sa veste dè noce et son tsapè dè coumenion qu'avâi on grand crêpe einvortolhi, que cein fasâi on pecheint mougnon, que n'avâi pas fautô dè lâi fèrè dèrè iô l'allavè, et demandè on beliet dè troisième, po cein qu'on va tot asse rudo qu'avoué lè z'autro, que sont po lè fins monus et po madama la menistre.

L'est bon. Sè va chièlâ que dévânt, dèzo lè couvai et quand lo tsemin dè fai arrevâ, iavâi na pecheinta reirîtse dè cliiâo vagôn. Sè trôvâvè dècouât la comotive et tracâ ein dèrrâi po tsèrvisi lo vagon iô dèvéssâi eintrâ. Quand l'eut trovâ, l'avovè la portetta, s'aminè dèdèin, et sè chitè su cliiâo bio bancs tot gris, qu'on arâi de na cutre, tant cein ètâi dâo et sè peinsavè : « N'est pas l'embaras, lài fâ destrâ bon; on sè pâo appoyi, que l'est pertot dâi coussins; » et fasâi dînsè dâi petitès dzevatâies po cheintrè se iavâi dâo du; mâ po dâo du, n'avâi rein dè du. Sè trovâvè quie tot solet, et ion dâo tsemin dè fai qu'avâi met na carletta d'allemand et qu'avâi onna petita giberna, eintrè vers li et lài dèmandè sa carta. La lài baillè.

— Vous ne devez pas être ici, dites-voï, que lài fâ stû l'hommo; vous avez un billet dè troisième, sortez et allez en arrièrè. Et cè coo passè à n'autro vagon.

Cafornet dècheind, revouâtè cliiâo vagons et sè dit : « Mâ sè trompè; l'est bin quie. » Et sè reinfatè dèdèin.

L'autro revint et lo trôvâvè à la mêmâ pliaçè, et l'ai fâ : « Dépêchons-nous ! »

— Mâ m'nami, dusso ètrè quie !

— Mais non, c'est un vagon de première.

— Eh bin veni vaire.

Et Cafornet dècheind, preind l'autro pè lo brè, lo fâ recoulâ dè trâi pas, lài montrè lo coutset d'âo treïn et lài dit :

Vâiquè la locomotive et lo tombèrè iô on met lo tserbon; ora comptâdè après: ion, dou et trâi ! hé, hé !

— Eh bien !

— Eh bin ! v'è on beliet dè troisième et vouâi-quie lo troisième vagon.

Ora lài su-yo, oi âo nâ ?...

La table et la porte. — Un pique-assiette invétéré raconte comment il vient d'être éconduit d'une maison où il fréquentait volontiers, aux heures des repas.

— C'est étonnant, fait un interlocuteur... des gens qui tenaient table ouverte.

— La table est toujours ouverte; ...mais c'est la porte qui est fermée.

Le bonheur inespéré.

Certain époux battait souvent sa femme :

C'était de ce brutal l'exercice chéri.

Comment humaniser ce terrible mari

Dont le courroux peut seul échauffer l'âme ?

Un jour, enfin, jour à jamais béni,

Pour son amendement, la malheureuse dame

Invoqué le secours du grand saint Rabboni.

Le lendemain, on n'avait pas encore

Aux portes du matin, vu paraître l'aurore,

Et son despote était mourant.

« Que la bonté du saint est grand, »

Dit-elle d'un ton triomphant,

Il donne plus qu'on ne demande. »

SAUTEREAU DE BELLEVAUD.

Le bonheur. — C'était dans le Jura, pendant l'une des chaudes journées de l'été passé. Après une longue marche sur les routes poudreuses, un bataillon vaudois soufflait un instant, à quelques pas de la Birse aux eaux fraîches.

— Tu sais pas ce qui ferait le bonheur ? demande un fusilier à son camarade, en s'épongeant le front.

— Quoi ?

— Ce serait d'avoir le « tiu » dans la Birse, le bec à la pinte et les deux mains dans le tiroir de la Banque cantonale !

QUI SAIT ?

Dans un fort respectable carnet de poche — il date de 1728 — relié en peau et fait de ce papier dit « à la cuve », sonnait sous le doigt et défiant les années, nous trouvons, tracées de l'écriture ferme, posée, de nos bons aïeux, avec une encre dont l'âge n'a pas altéré le beau noir, les deux curieuses recettes que voici. Cent quatre-vingt-huit ans se sont dès lors écoulés, mais on engraisse et on vend toujours des chevaux. Qui sait ? ces recettes peuvent encore être utiles à quelqu'un. Bien entendu, nous les donnons s. g. d. g.

« *Pour tost engraisser un cheval.* — Donnez lui avec son avoine deux ou trois fois le jour une poignée d'orties griesches et cela est un souverain remède. »

« *Autrement.* Donnez à manger au cheval froment cuit, cinq ou six fois le jour, et lui faites boire l'eau où aura cuit ledit froment; faites détremper du levain dans ladite eau et leur en faites boire tant qu'il voudra par jour. »

Et, maintenant, cette autre recette. Mais c'est entre nous, comme vous le verrez :

« *Autrement pour le cheval « que l'on veut vendre » :* Il le faut laisser reposer cinq ou six jours et avoir de la farine de seigle, avec son (ici il manque un mot : « avoine », sans doute) environ trois picotains, et pesirir cela comme si on en voulait faire du pain et le faire cuire au four; donnez de cela à manger audit cheval à toutes heures et ne délaissiez à luy donné son foin et avoine et l'abbreuverez d'eau tiède où il y ait du levain. »

Pour vingt sous. — Un voleur qui s'est introduit nuitamment dans un entre-sol, se croyant découvert, saute par la fenêtre et tombe dans les bras d'un comparès qui fait le guet sur le trottoir.

— Alors ?... Que signifie ?... demande celui-ci, tout ahuri.

— Pas de veinè ! V'lâ tout ce que j'ai trouvé, répond le cambrioleur, montrant une pièce de vingt sous.

— Ah ! ben, vrai, y avait pas de quoi tomber des nues !

Davel et Madeloff.

On a beaucoup écrit sur le major Davel. Il ne nous ébuvient cependant pas que l'anecdote ci-après ait jamais été publiée. Elle est courante à Lavallin, nous dit un des plus fidèles amis du *Conteur Vaudois*.

C'était le jour de l'héroïque équipée. Mâle et résolu, Davel conduisait sa troupe à Lausanne. Comme il passait à Villette, une vigneronne, Madeleine Parisod — la Madelon, pour ses proches — surprise de ce train de guerre, l'interpellé familièrement :

— Iô va-to, major, traînâ ton lin ?

— Laisse pi fère, Madelon, ie fè tot po lo bin, répondit le major.

¹ Trâina son lin, littéralement : trainer son lien, se dit des animaux qui, s'étant échappés de l'étable, errent çà et là, avec leur lien au col, et par extension, des voyageurs et des vagabonds.

La dernière souris.

Un vieux bonhomme de la Vallée de Joux, qui vivait des secours de sa commune, n'avait rien reçu d'elle depuis longtemps. Dans le chalet retiré qu'on lui avait assigné comme demeure, qu'il habitait seul, il allait mourir de faim. Il écrivit alors au syndic une lettre qu'il fit porter par un voisin et qui commençait par ces mots :

« Monsieur le syndic,

« La dernière souris du chalet a crevé, cette nuit, dans la corbeille au pain... »

Il n'y avait pas moyen d'être plus éloquent. Le lendemain, le pauvre diable recevait deux grosses miches de pain de ménage.

La patrie suisse. — Le numéro qui vient de paraître donne la place d'honneur au portrait du grand maître des postes suisses, M. *Antoine Stäger*, directeur général. L'actualité est représentée par d'impressionnants clichés de *L'explosion du dépôt de grenades d'Ebikon*; par des vues de *l'aérodrome de Dubendorf*, siège de l'aviation militaire suisse; par de pittoresques clichés d'un *exercice de Samaritains* sur le lac, à Vevey, une catastrophe (supposée heureusement) par des vues de *Genève qui disparaît*, etc.

Attention. — Un candidat aux futures élections prépare déjà les discours qu'il lui va falloir prononcer devant les électeurs, pour solliciter leurs suffrages. Il lit un de ces discours à un ami.

— M'écoutes-tu ?...

— Oui, certes.

— Mais tu bâilles continuellement.

— C'est bien la preuve que je t'écoute.

Patois et catalan.

On nous dit cette chose curieuse, que les noms des jours seraient, en langue catalane, les mêmes qu'en patois vaudois : *delon, demâ, demêcro, dedsau, devcindro, dcsando, demcindze*.

Quelqu'un de nos lecteurs, retour d'Espagne, pourrait-il nous dire au juste ce qui en est ?

OCCASION. — En vente à la rédaction du *Conteur* (rue Estraz, 23), encore quelques exemplaires des *Causeries du Conteur Vaudois* (1^{re} série, 2^e édit. illustrée), recueil des morceaux français et patois (prose et vers) les plus goûtés, publiés au cours des premières années d'existence de ce journal) 54^e année). - **Au prix de 1 fr. 50 l'exemplaire.**

Ménage. — Dans un de nos villages où l'on s'appropriait — c'était avant la guerre — à célébrer l'anniversaire patriotique du 24 janvier, une jeune fille grondait son petit frère qui ne voulait pas lui obéir.

— Tu sais, lui disait-elle, si tu continues à faire le méchant, je te mettrai en prison le jour de l'Indépendance.

Grand Théâtre. — Spectacles du samedi 9 au jeudi 14 décembre :

Samedi 9 : Tournée Baret, 8 h. 30. *Le coq en pâte.* — Dimanche 10, en matinée, 2 h. 15. *Le Bossu.* — Le soir à 8 h. *Boubouroche*; *Un beau mariage.* — Mardi 12, à 8 h. 30, soirée populaire : *La Rampe.* — Jeudi 14, samedi 16, à 8 h. 30, *L'Anglon.* — Dimanche 17, matinée, à 2 h. 15, *La Rencontre.*

Théâtre de la Comédie (Kursaal) — Prochains spectacles : Samedi, dimanche, (matinée et soirée) mardi 12, quatre représentations de gala : *L'Arlesienne*, avec Mme Tessandier, de l'Odéon. — Mercredi 13, *Athalie*, tragédie en 5 actes de Racine, avec Mme Aimée Tessandier dans le rôle d'Athalie. Le spectacle commencera par *Il était une bergère*, comédie en un acte d'André Rivoire.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & Cie.

Albert DUPUIS, successeur.